

LAMAR WALDRON

# L'ASSASSINAT DE JFK

AFFAIRE  
CLASSÉE

LES PREUVES  
IRRÉFUTABLES  
ENFIN DÉVOILÉES

L'ASSASSINAT  
DE JFK

AFFAIRE  
CLASSÉE

Infographie: Chantal Landry  
Révision: Karine Picard  
Correction: Anne-Marie Théorêt

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Waldron, Lamar, 1954-

[Hidden history of the JFK assassination. Français]

L'assassinat de JFK : affaire classée : les preuves irréfutables enfin dévoilées

Traduction de : *The hidden history of the JFK assassination*.  
Comprend des références bibliographiques et un index.

ISBN 978-2-7619-3176-2

1. Kennedy, John F. (John Fitzgerald), 1917-1963 -  
Assassinat. 2. Conspiration - États-Unis - Histoire -  
20<sup>e</sup> siècle. 3. Mafia - États-Unis. I. Titre.  
II. Titre : Hidden history of the JFK assassination. Français.

E842.9.W3414 2014 973.922092 C2014-940995-8

08-14

© 2013 Lamar Waldron

© 2014, Les Éditions de l'Homme,  
division du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.  
(Montréal, Québec)

Traduction française:  
L'ouvrage original a été publié par  
Counterpoint sous le titre  
*The Hidden History of the JFK Assassination*.

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2014  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-3176-2

**DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:**

**Pour le Canada et les États-Unis:**

**MESSAGERIES ADP\***

2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4  
Téléphone: 450-640-1237  
Télécopieur: 450-674-6237  
Internet: [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)

\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.

**Pour la France et les autres pays:**

**INTERFORUM editis**

Immeuble Paryseine, 3, allée de la Seine  
94854 Ivry CEDEX  
Téléphone: 33 (0) 1 49 59 11 56/91  
Télécopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33

**Service commandes France Métropolitaine**

Téléphone: 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28

Internet: [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)

**Service commandes Export - DOM-TOM**

Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet: [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)

Courriel: [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

**Pour la Suisse:**

**INTERFORUM editis SUISSE**

Case postale 69 - CH 1701 Fribourg - Suisse  
Téléphone: 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur: 41 (0) 26 460 80 68

Internet: [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)

Courriel: [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)

**Distributeur: OLF S.A.**

ZI. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 - CH 1701 Fribourg - Suisse

**Commandes:**

Téléphone: 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur: 41 (0) 26 467 54 66

Internet: [www.olf.ch](http://www.olf.ch)

Courriel: [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

**Pour la Belgique et le Luxembourg:**

**INTERFORUM BENELUX S.A.**

Fond Jean-Pâques, 6

B-1348 Louvain-La-Neuve

Téléphone: 32 (0) 10 42 03 20

Télécopieur: 32 (0) 10 41 20 24

Internet: [www.interforum.be](http://www.interforum.be)

Courriel: [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Gouvernement du Québec - Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres - Gestion SODEC -  
[www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de  
développement des entreprises culturelles du  
Québec pour son programme d'édition.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de  
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-  
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre  
du Canada pour nos activités d'édition.

LAMAR WALDRON

# L'ASSASSINAT DE JFK

AFFAIRE  
CLASSÉE

LES PREUVES  
IRRÉFUTABLES  
ENFIN DÉVOILÉES

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Henri-Charles Brenner

 LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME

Une société de Québecor Média

*À Abraham Bolden, le premier agent noir des services secrets américains à être affecté à la présidence. Choisi par JFK lui-même, Bolden fut piégé par la Mafia il y a plus de cinquante ans et lutte encore aujourd'hui pour blanchir son nom.*

## AVANT-PROPOS

Cinquante années se sont écoulées depuis le meurtre du président John F. Kennedy. Or, bien que des millions de mots aient été écrits sur cette affaire, *L'assassinat de JFK: affaire classée* se propose de mettre en place, pour la première fois de l'histoire, les derniers morceaux du casse-tête. Des centaines d'ouvrages traitant de l'assassinat du président Kennedy ont été publiés au cours des cinq dernières décennies, et pourtant moins d'une vingtaine d'entre eux ont pris en compte la véritable marée de nouvelles preuves et informations qui ont émergé au cours des récentes années. La majorité de ces nouvelles révélations proviennent des 4,5 millions de pages, issues des dossiers de l'assassinat de JFK, qui furent rendues publiques dans les années 1990 dès l'entrée en vigueur du JFK Records Act, loi spéciale qui fut adoptée en 1992.

Plus rares encore sont les livres qui ont su présenter cette information avec clarté et concision, afin de la rendre accessible aux lecteurs et lectrices qui ne connaissent pas la terminologie complexe et cabalistique liée aux recherches sur l'assassinat de JFK. Les quelques ouvrages qui se basaient sur une documentation crédible et exhaustive avaient le défaut de s'étirer en longueur. J'en sais quelque chose, puisque mes deux premiers livres sur l'assassinat de JFK, *Ultimate Sacrifice* et *Legacy of Secrecy*, comptaient chacun plus de neuf cents pages et arboraient un total combiné de près de quatre mille notes de référence – le genre de brique rébarbative que le lecteur moyen a bien du mal à digérer!

De nouvelles révélations concernant l'affaire continuent d'émerger avec régularité, certaines provenant de dossiers gouvernementaux ayant été rendus publics, et d'autres de témoignages d'individus qui ont participé à des opérations dont les dossiers

sont tenus jusqu'ici sous le sceau du secret. Par conséquent, des précisions et mises à jour sont parfois nécessaires. Ainsi, dans la première édition de mon livre *Legacy of Secrecy*, je levais le voile sur une opération secrète du FBI, l'opération CAMTEX, qui fut menée en 1985 et 1986 – c'est dans le cadre de cette opération, plus précisément le 15 décembre 1985, que le parrain de la Mafia Carlos Marcello avoua avoir ordonné le meurtre de JFK. La première édition de *Legacy of Secrecy* fut publiée en 2008. Or, déjà l'année suivante, j'avais de nouvelles informations à ajouter à ce sujet dans l'édition de poche – j'y révélais notamment l'identité du principal informateur du FBI dans l'opération CAMTEX: son nom était Jack Van Laningham.

Les renseignements divulgués dans *Legacy of Secrecy* étaient tirés pour l'essentiel de dossiers non censurés du FBI que j'avais obtenus par l'entremise de personnes qui travaillaient au sein du gouvernement américain et qui avaient participé d'une manière ou d'une autre à CAMTEX. Depuis la parution de ce livre, j'ai eu la chance de m'entretenir avec Van Laningham et de l'interviewer des dizaines de fois. Ses observations ont clarifié certains aspects du meurtre de JFK que les dossiers officiels ne permettaient pas d'éclaircir, particulièrement en ce qui avait trait à l'implication de Marcello – ainsi qu'à celle de Lee Oswald et de Jack Ruby – dans l'affaire. Van Laningham était une source fiable du fait qu'il avait été le compagnon de cellule et confident de Marcello en 1985 et 1986. Néanmoins, j'ai jugé bon de confirmer ses dires par l'intermédiaire de sources indépendantes. Bon nombre d'entre elles ont corroboré ses affirmations.

En plus d'étayer les faits les plus importants que l'on connaît déjà sur l'affaire, ces nouvelles données permettent enfin de jeter un regard définitif sur le mystère qui entoure l'assassinat de JFK.

Carlos Marcello, Jack Van Laningham et le meurtre de JFK seront les principaux sujets de *Legacy of Secrecy*, un film produit par et mettant en vedette Leonardo DiCaprio, avec Robert De Niro dans le rôle de Marcello. La version cinématographique ne peut bien sûr raconter qu'une portion des faits; le livre offre un compte rendu beaucoup plus détaillé de l'affaire et fournit par ailleurs toutes les sources et références sur lesquelles je me suis appuyé.

La crédibilité est un aspect à considérer quand vient le temps de jauger la validité de l'information et des ouvrages relatifs à l'assassinat de JFK. Si mes livres ont bénéficié d'une couverture médiatique plus importante que la plupart des autres ouvrages sur le

sujet, c'est que j'ai toujours pris soin de présenter des informations rigoureusement documentées provenant de sources crédibles, et que j'ai l'habitude de consulter ensuite d'autres sources indépendantes pour corroborer ou infirmer ces informations. J'ai fait plusieurs apparitions sur la chaîne de nouvelles CNN, de même que dans des documentaires télé portant sur mes enquêtes qui étaient produits pour le canal Discovery par une division de NBC News, ainsi que par la télévision publique allemande. Ces organisations ont été en mesure de vérifier l'authenticité des dossiers gouvernementaux rendus accessibles au public et d'interviewer certaines de mes sources-clés. Aux États-Unis comme à l'étranger, on a fait état de mon travail dans des centaines de journaux, magazines, émissions de radio et de télévision. Dans les années 1990, j'ai aidé le Conseil de révision des dossiers reliés à l'assassinat de John F. Kennedy (JFK Assassination Records Review Board) à cibler les dossiers importants qui auraient dû être remis au Conseil ainsi que la loi l'exigeait, ce que certaines agences gouvernementales avaient omis de faire.

Les révélations les plus importantes que vous trouverez ici proviennent pour la plupart d'une vingtaine d'associés ayant travaillé en étroite collaboration avec John et Robert Kennedy. Ces individus ont été interviewés par moi et par mon collaborateur des premiers jours, le commentateur télé Thom Hartmann. Une fois ces gens interviewés, j'ai trouvé les dossiers qui étaient susceptibles d'authentifier leurs témoignages et fait en sorte qu'ils soient rendus publics. J'ai par ailleurs été aidé dans mes recherches par certains des meilleurs auteurs, historiens et ex-enquêteurs gouvernementaux qui se soient penchés sur l'assassinat de JFK; plusieurs d'entre eux sont cités dans ce livre, et j'ai pris soin de les mentionner tous à la section « Remerciements ».

Au cours des vingt-cinq dernières années, j'ai effectué des recherches exhaustives en me basant sur les travaux de ces spécialistes ainsi que sur les constatations des cinq comités d'enquête gouvernementaux qui sont venus à la suite de la commission Warren. J'ai passé le plus clair de ce temps à travailler sur l'affaire. *L'assassinat de JFK: affaire classée* représente, en condensé, le point culminant de mes recherches.

À la demande de mes lecteurs et lectrices, j'ai doté le présent ouvrage d'une bibliographie annotée, afin qu'ils et elles puissent aisément se référer aux livres, articles et documents sur lesquels je me suis appuyé. La bibliographie propose aussi des livres traitant

de certains aspects bien documentés de l'assassinat de JFK, de même que des sites Internet où l'on trouve des collections importantes de documents originaux reliés à l'incident. Cette façon de faire représente une nette amélioration par rapport à mes livres précédents, où l'information bibliographique était disséminée à travers des milliers de notes de référence situées à la fin de l'ouvrage. Bien que *L'assassinat de JFK : affaire classée* ait fait l'objet d'une documentation aussi exhaustive que mes livres précédents, j'ai décidé d'omettre la section des notes finales, principalement parce qu'il est maintenant plus pratique et facile de simplement lancer une recherche sur Google à partir d'une citation pour en trouver la source. Et comme je voulais écrire un livre moins volumineux que ses prédécesseurs, je me suis concentré uniquement sur les personnages les plus importants de l'histoire – je citais dans mes ouvrages précédents des centaines de noms de fonctionnaires et représentants gouvernementaux, de témoins, de participants, de journalistes et de sources diverses ; j'en citais parfois plusieurs dizaines dans un même chapitre ! Ceux d'entre vous qui désireront obtenir davantage d'information à propos d'un des protagonistes ou sujets dont il est question dans ce livre pourront se référer aux éditions de poche révisées et mises à jour d'*Ultimate Sacrifice* (2006) et de *Legacy of Secrecy* (2009), ou à l'édition 2013 de *Watergate: The Hidden History*, dans lequel je consacre près de deux cents pages à l'assassinat de JFK.

Lorsque j'ai amorcé mes recherches en 1988, j'ai abordé l'affaire sans idées préconçues et sans tirer de conclusions hâtives, en regardant simplement les preuves amassées contre les individus et organisations que certains considéraient comme suspects. Je me suis concentré d'entrée de jeu sur des sources, des renseignements et de la documentation crédibles, confirmés par une corroboration indépendante qui n'a pas été démentie depuis. Cela m'a permis de découvrir des faits qui n'avaient jamais été exposés auparavant, puis de dresser un portrait cohérent de ce qui était réellement arrivé au président Kennedy. Le résultat final de ces recherches, vous l'avez entre les mains.

Depuis 1966, des dizaines d'ouvrages richement documentés, issus d'une recherche rigoureuse, ont discrédité les conclusions et le processus même de la commission Warren, en se basant bien souvent sur les preuves qui furent déposées durant les audiences ainsi que sur des renseignements qui n'avaient pas été divulgués.

J'ai dressé la liste des meilleurs d'entre eux dans la bibliographie annotée. Parmi les plus récents, on trouve *Breach of Trust* (2005) de Gerald D. McKnight, un historien respecté, et *A Cruel and Shocking Act*, un livre sur la commission Warren publié en 2013 par un vétéran du *New York Times*, le journaliste Philip Shenon. Au chapitre 2 du présent ouvrage, certaines des erreurs les plus grossières de la commission Warren seront mises au jour. Notez cependant que ce n'est pas le sujet principal de ce livre: *L'assassinat de JFK: affaire classée* se concentre essentiellement sur les événements qui ont mené au meurtre de John F. Kennedy, le but étant ici de relater ces événements de manière aussi simple et concise que possible.

Nous commencerons d'abord par donner un bref aperçu des preuves écrasantes – et fort nombreuses – qui laissaient entendre que le meurtre de JFK découlait d'un complot. Nous ferons ensuite état de la conclusion tirée par la commission Warren en 1964 (conclusion que de nombreux auteurs tels Bill O'Reilly, Vincent Bugliosi, Gerald Posner et Stephen King ont embrassée) et démontrerons en quoi elle est erronée. Nous présenterons également des faits nouveaux et solidement documentés qui permettront au lecteur de voir l'assassin présumé du président Kennedy, Lee Oswald, sous un tout autre jour.

Après avoir révélé de nouvelles informations au sujet de l'opération CAMTEX et de Carlos Marcello, nous ferons le récit chronologique de l'ascension de Marcello dans le monde interlope. Nous expliquerons pourquoi celui-ci fut ciblé plus spécifiquement par John et Robert Kennedy, et comment ses associés criminels et lui en sont arrivés à être impliqués, à l'insu des Kennedy, dans les opérations de la CIA contre Fidel Castro.

*L'assassinat de JFK: affaire classée* dévoilera également, dans une démonstration point par point, que JFK a été assassiné d'une manière qui a obligé plusieurs hauts dirigeants du gouvernement américain, dont le procureur général Robert Kennedy, à cacher au public, à la presse et à la commission Warren des informations absolument cruciales, cela afin d'éviter, un an à peine après la crise des missiles de Cuba, une confrontation potentiellement désastreuse avec l'Union soviétique. De plus, nous révélerons l'identité des trois agents de la CIA qui furent impliqués dans le meurtre de JFK – deux d'entre eux ont avoué la chose juste avant de mourir. Ce livre renferme aussi de nouveaux renseignements fournis par Carlos Marcello au sujet de Lee Oswald, de Jack Ruby et des tueurs

à gages de la Mafia qui se trouvaient à Dealey Plaza au moment où JFK fut assassiné.

Nous explorerons ensuite l'histoire cachée des événements qui ont succédé au meurtre de JFK, y compris le fait que la vérité a failli éclater au grand jour à plusieurs occasions. Il sera question dans cette section des enquêtes secrètes qui ont été menées par la CIA, par les services de renseignement de la marine américaine, et par Robert Kennedy lui-même. Nous verrons pourquoi les associés de ce dernier ont plaidé avec tant d'insistance en faveur de la création de la commission Warren, et pourquoi celle-ci s'est essentiellement bornée à soutenir la conclusion hâtive qui avait été présentée au public quelques heures à peine après le meurtre de JFK. C'est alors que nous relaterons l'histoire tragique d'Abraham Bolden, que le président Kennedy avait lui-même choisi pour faire partie de sa garde personnelle – il fut le premier agent noir des services secrets américains à se voir accorder cet honneur. Victime d'un coup monté orchestré par la Mafia, Bolden fut arrêté alors qu'il était sur le point de dévoiler à la commission Warren qu'il y avait eu deux autres tentatives d'assassinat visant JFK, l'une à Tampa et l'autre à Chicago. Nous parlerons aussi des cinq comités d'enquête qui furent constitués après la commission Warren. Ces comités qui avaient à leur disposition davantage d'information que cette dernière ont amené le Congrès américain à conclure en 1979 que le meurtre de JFK s'inscrivait probablement dans un complot que Carlos Marcello avait « le mobile, les moyens et l'opportunité » de mener à bien.

Ce livre racontera également ce qui s'est passé après la confession de Marcello, révélant en des mots tirés directement d'enregistrements audio réalisés en secret par le FBI des détails étonnants concernant le meurtre de JFK. Nous verrons pourquoi le « JFK Act » de 1992, loi qui fut adoptée à l'unanimité par le Congrès américain, a exigé que le FBI rende accessibles ces enregistrements et leurs transcriptions, et nous énumérerons les raisons pour lesquelles la CIA et les services de renseignement de la marine devraient rendre publics tous les dossiers restants qui sont relatifs au meurtre de JFK – selon le réseau de nouvelles NBC News, ces agences détiendraient des « millions » de pages de documents qui sont encore tenus secrets. (Les documents les plus importants à avoir été rendus publics récemment apparaissent à la section « Documents officiels du gouvernement américain », certains étant publiés pour la première fois.) Basé sur des entrevues réalisées

auprès des proches associés des Kennedy et sur des témoignages de première main, *L'assassinat de JFK : affaire classée* vous révélera ce qui se cache dans ces dossiers secrets.

Au fil des chapitres, nous ferons la lumière sur des mythes parmi les plus persistants à propos du meurtre de JFK. Certains de ces mythes continuent d'être véhiculés sur Internet plusieurs années après que leur fausseté eut été démontrée. Nous identifierons les individus impliqués dans l'assassinat de JFK, ainsi que ceux dont l'implication demeure nébuleuse et ne pourra être prouvée que lorsque la CIA, le FBI et les services de renseignement de la marine rendront publics le reste de leurs dossiers secrets.

Il est important que les dossiers portant sur l'assassinat de JFK soient rendus accessibles au public, si ce n'est que pour faire avancer les relations entre les États-Unis et Cuba. L'embargo qui fut décrété du temps du meurtre de John F. Kennedy perdure aujourd'hui en partie parce que certaines des têtes dirigeantes du gouvernement américain, notamment le président Lyndon Johnson et le directeur de la CIA John McCone – et tous ceux qui participèrent aux opérations contre Cuba en 1963 et accédèrent par la suite aux hautes sphères du gouvernement (Alexander Haig, par exemple, qui sera secrétaire d'État sous Ronald Reagan) –, accordaient crédit aux rapports fragmentaires dans lesquels la CIA affirmait que l'attentat contre JFK était l'œuvre de Fidel Castro. Auteurs et historiens ont démontré depuis que Castro n'avait rien à voir là-dedans et que les rapports qui prétendaient qu'il avait tué Kennedy avaient été concoctés par des parrains de la Mafia et leurs complices au sein de la CIA – certains de ces individus avouèrent par la suite leur rôle dans la mort de JFK. Une fois la supercherie démasquée, nous pourrons jeter bas l'un des derniers obstacles qui subsistent entre Cuba et l'Amérique, et enfin mettre un terme à cette guerre froide qui oppose nos deux nations depuis un demi-siècle.

## CHAPITRE 1

### Sur les traces d'une conspiration

**L**a *face cachée de l'assassinat de JFK* présente de nouvelles preuves saisissantes, provenant de sources gouvernementales et d'associés de John et Robert Kennedy, qui démontrent clairement pour la première fois que le meurtre du président John F. Kennedy résulte d'une conspiration menée par deux parrains de la Mafia. S'appuyant sur des faits jusqu'à récemment tenus secrets, le présent ouvrage documente avec exactitude les événements tels qu'ils se sont déroulés et donne réponse aux questions suivantes: qui sont les auteurs véritables de l'attentat? Pour quelles raisons ont-ils tué le président Kennedy? Et comment ont-ils fait pour s'en tirer en toute impunité?

Certaines de ces nouvelles données nous viennent des enquêtes que Robert Kennedy a commandées dans le plus grand secret, ainsi que des travaux du House Select Committee on Assassinations (HSCA), une commission spéciale dirigée par la Chambre des représentants qui avait pour mission d'enquêter sur les meurtres de John F. Kennedy, de son frère Robert et de Martin Luther King. En 1979, le HSCA concluait que JFK « avait probablement été assassiné dans le cadre d'une conspiration » et que Carlos Marcello et Santo Trafficante<sup>1</sup>, deux parrains de la Mafia qui avaient l'habitude de travailler en étroite collaboration, « avaient les mobiles, les moyens et l'opportunité d'assassiner le président Kennedy ».

En nous appuyant sur des entrevues exclusives et des dossiers auxquels le HSCA n'avait pas accès parce qu'ils n'ont été rendus publics que depuis peu, nous ferons ici la preuve qu'il y a bel et bien eu conspiration. D'autres membres de la pègre étaient impliqués dans le complot en plus de Marcello et Trafficante, notamment Johnny Rosselli, *don* (chef) de la Mafia et proche collaborateur

des deux hommes, ainsi que le mafioso John Martino. Très peu de gens sont au courant du fait que ces quatre individus ont avoué avoir participé à l'assassinat de JFK, cela dans des confessions très crédibles. Certains dossiers et sources du FBI nous apprennent que ce serait Marcello qui aurait fait le compte rendu le plus complet des événements. Vous en lirez le récit détaillé en grande première en ces pages.

Marcello, Trafficante, Rosselli et Martino avaient collaboré avec la CIA au début des années 1960, travaillant avec elle à ourdir divers complots visant à éliminer Fidel Castro. L'élaboration de ces complots a débuté en septembre 1960, soit avant que JFK soit élu président, sous la direction de Richard Nixon, qui était alors vice-président. Tout au long de l'année 1963, la CIA et la Mafia continuèrent d'échafauder ensemble des projets d'attentat contre Castro, cela à l'insu du président Kennedy, de son frère Robert, qui était alors procureur général, et du directeur de la CIA sous JFK, John McCone.

Marcello et Trafficante eurent recours à deux éléments actifs de la CIA dans leur projet d'assassinat, soit l'agent Bernard Barker et l'officier David Morales. Un enquêteur de la commission spéciale de la Chambre a découvert que Morales, qui en 1963 était un ami intime de Johnny Rosselli, avait confié à deux de ses proches associés qu'il avait participé au meurtre de JFK. Barker a avoué sous serment avoir été témoin de la fusillade qui avait tué JFK, ce qui signifiait qu'il était sur les lieux, puisque le passage du président à Dealey Plaza n'avait pas été télédiffusé en direct, pas même à Dallas. Deux témoins oculaires crédibles, dont un shérif adjoint de la ville de Dallas, ont identifié Barker comme étant l'une des personnes qui se trouvaient derrière la palissade située sur le fameux talus herbeux (*grassy knoll*) au moment de l'attentat.

Grâce à des dossiers secrets et des témoignages issus du personnel du FBI, nous sommes en mesure de présenter ici, pour la première fois, le récit des événements tels qu'ils ont été relatés par Carlos Marcello lui-même, et notamment comment il a planifié et mis en œuvre le meurtre de JFK avec l'aide de quelques hommes de confiance. Ces nouveaux renseignements nous permettent aujourd'hui de mettre en place les divers aspects de l'affaire et de lier Marcello aux tireurs, à Lee Oswald et à Jack Ruby. Ce qui avait été jusque-là un fouillis de preuves convaincantes quoique disparates, comportant encore quelques éléments manquants et des zones nébuleuses, s'assemble enfin en un tout clair, concis

et cohérent. La véritable histoire du meurtre de JFK peut enfin être racontée.

Les sondages effectués au cours des cinquante dernières années démontrent que la majorité des Américains croient que JFK a été tué dans le cadre d'un complot. De nombreux historiens et universitaires réputés – parmi lesquels Douglas Brinkley, consultant chez CBS News, David Kaiser du Naval War College, Gerald McKnight, David Wrone et Michael Kurtz – ont tous jugé concluantes les preuves historiques plaidant en faveur d'un complot. Malgré cela, les médias d'information américains persistent à présenter la chose comme si la commission Warren avait été la seule cellule officielle à enquêter sur le meurtre de JFK. Et le verdict « officiel » de cette dernière tient toujours, à savoir que JFK a été tué par un seul et unique assassin, que l'on présentait à l'époque et continue de dépeindre à ce jour comme un « fou solitaire ». Mais comment un tireur solitaire aurait-il pu, d'une seule balle, blesser JFK à deux reprises et atteindre ensuite le gouverneur texan John Connally aux côtes, au poignet et à la cuisse ? Sans parler du fait que le projectile en question a ensuite été retrouvé en parfaite condition, comme s'il n'avait jamais atteint sa cible ! Dans les pages suivantes, nous nous emploierons à démontrer qu'il est impossible qu'une seule balle ait été tirée lors de l'attentat contre le président Kennedy – les détracteurs de cette hypothèse farfelue lui ont donné un nom : ils l'appellent la « théorie de la balle magique ». Nous avons concocté à l'intention de nos lecteurs et lectrices une petite expérience qui leur permettra de constater d'eux-mêmes l'impossibilité de la chose.

Dans les faits, une demi-douzaine de comités gouvernementaux ont fait enquête sur le meurtre de JFK au cours des trois dernières décennies, dont le HSCA et plus récemment le JFK Assassination Records Review Board, un comité de révision constitué dans les années 1990 par le président Clinton pour étudier les dossiers liés au meurtre de John F. Kennedy. Durant cette décennie, le comité a rendu publiques quelque 4,5 millions de pages issues des dossiers du gouvernement. Or, on trouvait parmi elles un dossier non censuré du FBI dans lequel Carlos Marcello se confessait clairement, directement du meurtre de JFK. J'ai découvert ce document dans les Archives nationales en 2006, plusieurs années après avoir aidé les têtes dirigeantes du comité de révision à identifier des documents d'une importance capitale en ce qui avait trait au meurtre de JFK, et qui n'avaient pas encore été rendus publics.

Les médias d'information mentionnent rarement le fait que Robert F. Kennedy lui-même et de nombreux associés des Kennedy au sein du gouvernement américain ont exprimé la possibilité qu'un complot soit à l'origine du meurtre de JFK. Robert Kennedy a confié à Richard Goodwin, l'un de ses adjoints, qu'il croyait que c'était « le mafioso de La Nouvelle-Orléans », c'est-à-dire Marcello, qui était derrière le meurtre de son frère – Goodwin m'a lui-même confirmé la chose. RFK était au courant du rôle qu'avait joué Marcello dans l'attentat parce qu'il avait demandé à plusieurs de ses collaborateurs les plus dévoués – dont Walter Sheridan, qui avait mené l'enquête contre Jimmy Hoffa au département de la Justice, et Frank Mankiewicz, secrétaire de presse de RFK – d'enquêter secrètement sur les circonstances entourant le meurtre de son frère. Au terme de leurs recherches, Sheridan et Mankiewicz ont tous deux conclu que le meurtre de JFK procédait d'une conspiration.

D'autres personnages de premier plan ont exprimé leur adhésion à la théorie du complot: le président Lyndon Johnson; le directeur de la CIA John McCone; le médecin particulier de JFK, l'amiral George Burkley (qui fut le seul médecin à accompagner le corps du défunt président à la fois à l'hôpital Parkland et au centre médical de la marine de Bethesda, où eut lieu l'autopsie); le secrétaire de presse de JFK, Pierre Salinger; ainsi que Ted Sorensen, Arthur Schlesinger Jr. et Harris Wofford, qui étaient adjoints de JFK à l'époque. Joseph A. Califano Jr. et Alexander Haig, tous deux adjoints auprès du président Lyndon Johnson, ont affirmé eux aussi qu'ils croyaient à un complot. Plusieurs procureurs du département de la Justice qui furent affectés aux causes impliquant la Mafia du temps de JFK étaient également de cet avis – ce fut le cas de Ronald Goldfarb et de Robert Blakey, qui dirigea l'enquête du HSCA et fut l'instigateur du RICO Act, la loi anti-gangstérisme américaine créée pour lutter contre le crime organisé. Un article publié dans le magazine *Vanity Fair* déclarait que même le chef de police de Dallas, Jesse Curry, « croyait que deux tireurs étaient impliqués ». L'un des adjoints du président Kennedy, Arthur Schlesinger Jr., écrivit que le directeur de la CIA John McCone avait dit à Robert Kennedy qu'il « pensait que deux personnes étaient impliquées dans la fusillade ».

Les deux adjoints les plus proches de JFK, Dave Powers et Kenneth O'Donnell, assurèrent que deux coups avaient été tirés du talus herbeux. Installés dans la limousine qui suivait directement

celle de JFK, les deux hommes étaient idéalement positionnés pour voir la chose, ce qui faisait d'eux des témoins parfaits. (Un des agents des services secrets qui se trouvait dans la même limousine qu'eux soutiendra lui aussi, dans son témoignage, que le coup fatal qui avait atteint JFK à la tête avait été tiré à partir du talus herbeux.) Lors d'un échange avec Tip O'Neill, le président de la Chambre des représentants, Powers et O'Donnell ont tous deux confirmé que les coups de feu provenaient de la butte herbeuse – chose qu'O'Neill relate dans son autobiographie de 1987, *Man of the House*. Par la suite, à l'occasion d'une entrevue exclusive réalisée par mon assistant et chercheur Thom Hartmann, Powers raconta qu'on avait fait pression sur lui pour qu'il change la teneur de son témoignage à la commission Warren, cela « dans l'intérêt de la nation », lui précisa-t-on. J'ai plus tard découvert, grâce à des documents contenus dans les Archives nationales, que la déclaration sous serment dans laquelle Powers avait été contraint de se parjurer avait été enregistrée par Arlen Specter, avocat de la commission Warren et fervent défenseur de la théorie de la balle unique – un détail que la commission a omis de mentionner à l'époque de la publication de ladite déclaration.

Je dois insister sur le fait que mes renseignements ne proviennent pas uniquement d'entrevues exclusives avec une vingtaine de proches collaborateurs de John et Robert Kennedy, mais aussi d'ex-agents et employés du FBI, des services secrets, des services de renseignement militaires et du Congrès américain. Ces sources, dont certaines désapprouvent fortement la manière dont l'agence qui les employait a mené l'enquête, m'ont fourni une information de première main qui s'est avérée extrêmement pertinente. Bien que j'aie fait état de certaines de leurs révélations dans les autres livres que j'ai écrits au sujet des Kennedy – notamment dans *Ultimate Sacrifice* (2005 ; édition mise à jour, 2006), dans *Legacy of Secrecy* (2008 ; édition augmentée, 2009) et dans plusieurs chapitres de *Watergate: The Hidden Story* (2011) –, l'ouvrage que vous avez entre les mains renferme plusieurs révélations d'une importance capitale, mises au jour ici pour la première fois.

Il aura fallu plus de cinquante ans avant que la lumière soit faite sur l'assassinat de JFK. La véritable histoire n'a pu être relatée et publiée avant aujourd'hui d'abord pour des raisons de sécurité nationale – nous reviendrons là-dessus un peu plus loin –, mais aussi parce que des agences telles que le FBI et la CIA se sont longtemps montrées réticentes à exposer les erreurs qu'elles ont

commises dans l'affaire ainsi que la teneur de leurs opérations non autorisées.

Les agences et membres du gouvernement détenaient à l'époque des centaines de milliers de pages de documents et renseignements pertinents qui auraient dû être dévoilés à la commission Warren, mais qui ont été occultés parce qu'ils relevaient d'opérations secrètes. Le public et la plupart des journalistes ignoraient cela lorsque le rapport Warren fut publié, en septembre 1964. Une quantité phénoménale d'information qui avait été cachée à la commission Warren nous a été rendue accessible dans les dernières décennies : nous avons appris que la CIA avait orchestré avec de dangereux caïds de la pègre des complots visant à éliminer Fidel Castro ; nous savons qu'il y avait eu un attentat contre JFK à Tampa, quatre jours avant celui de Dallas, et un autre avant cela à Chicago ; nous avons vu quel genre de travail Jack Ruby faisait pour la Mafia ; nous avons appris que Lee Oswald entretenait des liens étroits avec Carlos Marcello ; et bien d'autres choses encore. Aujourd'hui, nous savons tout cela, mais, à l'époque de la commission Warren, les médias d'information américains ont embrassé sans discrimination les conclusions du rapport de la commission et en ont fait la promotion, le proclamant véridique et authentique du fait qu'il avait été approuvé par un jury des plus respectables présidé par l'honorable juge Earl Warren, président de la Cour suprême.

Bien des gens ignorent qu'en plus de la publication du *Warren Report* en un volume – ouvrage qui se vendit très bien, d'ailleurs –, la commission a également publié vingt-six volumes de documentation complémentaire. Dès 1966, des auteurs et des journalistes ont commencé à souligner le fait que les preuves et documents contenus dans ces vingt-six volumes n'appuyaient pas du tout les conclusions du rapport Warren. Des ouvrages critiquant ledit rapport ne tardèrent pas à voir le jour : il y eut d'abord le fameux livre de l'ex-enquêteur parlementaire Harold Weisberg, *Whitewash: The Report on the Warren Report* ; puis *The Unanswered Questions about President Kennedy's Assassination* du vétéran reporter Sylvan Fox, qui se joignit peu après à l'équipe du *New York Times*. Vint ensuite *Inquest* d'Edward Jay Epstein, ouvrage que les anciens adjoints de JFK jugèrent captivant. Cette première bordée de bouquins fustigeant le rapport Warren fut suivie d'une série de livres à succès tels que *Rush to Judgment* de Mark Lane, *Six Seconds in Dallas* de Josiah Thompson, professeur à Harvard, et *Accessories after the Fact* de Sylvia Meagher. Tous ces auteurs ont utilisé l'information mise

de l'avant par la commission Warren, l'étayant de nouvelles entrevues et de renseignements qui avaient été diffusés dans les médias, mais dont personne n'avait tenu compte, afin de discréditer la théorie du « fou solitaire » et de la « balle unique » que la commission préconisait dans son rapport.

Ces diverses publications ont incité le *New York Times* ainsi que les magazines *Life*, *Look* et *The Saturday Evening Post* à lancer des enquêtes majeures sur le sujet. Cependant, certains documents récemment déclassifiés nous ont appris que J. Edgar Hoover et Richard Helms, qui étaient respectivement directeurs du FBI et de la CIA à l'époque, n'ont pas tardé à orchestrer une virulente contre-attaque de relations publiques contre les détracteurs du rapport Warren. Dans une note de cinquante-trois pages datée du 4 janvier 1967, la CIA donnait des instructions très spécifiques quant à la manière de contrer les livres et articles qui jetaient un doute sur la théorie du « fou solitaire » qu'avancait la commission. Cette opération de dénigrement outrepassait largement le mandat de l'agence. Les efforts du FBI et de la CIA en ce sens se sont étendus sur plusieurs décennies, et certains auteurs prétendent même que ces initiatives se poursuivent encore aujourd'hui.

Les investigations initiées en 1966 et au début de 1967 par les grands médias d'information furent entravées par l'enquête mise en branle à la fin de 1966 par le procureur général de La Nouvelle-Orléans, Jim Garrison (c'est le personnage que campe Kevin Costner dans le film *JFK*). Bien que Garrison ait d'abord ciblé un acolyte de Carlos Marcello du nom de David Ferrie – il travaillait pour lui en tant que pilote et détective privé –, le nom de Marcello n'a jamais été évoqué dans le cadre de son enquête. Des documents du FBI indiquent que Garrison est passé près de nommer Marcello publiquement à deux reprises, mais qu'il ne l'a pas fait.

Au tout début de la commission d'enquête, Ferrie mourut subitement. Garrison détourna alors son attention de la Mafia et son initiative se changea vite en cirque médiatique. Des centaines d'articles furent publiés dans la presse, mais aucun ne faisait mention du fait que Ferrie avait travaillé pour Marcello en 1963 ou n'évoquait la possibilité que la Mafia puisse être impliquée dans l'assassinat de JFK.

À l'été de 1967, les médias avaient déjà cessé d'enquêter sérieusement sur le meurtre de JFK et ils se montraient très critiques à l'endroit de Garrison. Les journalistes des grands quotidiens ne s'intéressèrent de nouveau au sujet qu'à la fin de 1974 et au début

de 1975, dans la foulée des enquêtes visant le scandale du Watergate, car c'est alors qu'ont éclaté au grand jour les complots contre Fidel Castro qui furent élaborés conjointement par la CIA et la Mafia au début des années 1960. Ces révélations incitèrent le gouvernement américain à lancer de nouvelles enquêtes, dont celles de la commission Rockefeller et de la commission du Senate Church Committee (commission sénatoriale Church), lequel s'est plus tard enrichi d'un sous-comité qui concentrerait ses efforts sur l'assassinat de JFK, et dont le sénateur Gary Hart ferait partie. Durant l'été de 1975, la Mafia fit obstruction à ces investigations en assassinant deux des protagonistes des complots CIA-Mafia – l'ancien patron de Rosselli, Sam Giancana, et Jimmy Hoffa – avant qu'ils puissent témoigner. Le FBI et la CIA se firent fort d'occulter une quantité massive d'information pertinente, ce qui a également nui au bon déroulement des enquêtes. Le meurtre brutal de Johnny Rosselli l'année suivante fit sensation dans les médias, ce qui poussa le gouvernement à créer le House Select Committee on Assassinations. Mais ce comité d'enquête spécial verra lui aussi ses efforts minés par la mort de plusieurs témoins potentiels liés à la Mafia – dans certains cas il s'agissait de meurtres, dans d'autres de suicides ; certains, Martino et Morales parmi eux, moururent de mort naturelle. Et comme dans les précédentes enquêtes, la CIA, le FBI et les services de renseignement militaires omettront de divulguer un grand nombre d'informations significatives. La CIA désigna même en tant qu'agent de liaison au HSCA et à la commission Church un vétéran de l'agence qui avait participé aux complots de 1963 contre Castro et qui aurait donc dû être appelé comme témoin.

Alliée à la publication de livres tel *The Hoffa Wars* de Dan Moldea, l'enquête du HSCA eut tout de même un impact positif en ce sens qu'elle permit à la presse de lier Marcello et Trafficante à l'assassinat de JFK. Incroyablement, Jack Ruby ne fut identifié dans la presse comme un membre de la Mafia qu'à la fin des années 1970, cela en dépit du fait que certains journalistes savaient depuis plusieurs années déjà qu'il entretenait des liens avec la pègre. En 1979, le HSCA boucla son enquête en concluant que le meurtre de JFK était bel et bien le fruit d'un complot. D'autres livres, articles et reportages furent publiés sur le sujet, chacun apportant de nouveaux éléments de preuve intéressants dans l'affaire. Parmi les ouvrages dignes de mention, on compte ceux de Gaeton Fonzi, qui fut enquêteur à la Chambre et au Sénat, et de William Turner, un ex-agent du FBI qui fut le premier à confronter publiquement

J. Edgar Hoover. Fonzi et Turner m'ont apporté une aide précieuse à la fin des années 1980, alors que j'amorçais mes recherches sur le meurtre de JFK.

En 1985, Carlos Marcello se confesse de l'assassinat de JFK aux gens du FBI, leur disant tout de la manière dont il a procédé et donnant le détail de ses rencontres avec Oswald et Ruby. Ces renseignements de première importance furent gardés secrets, et cela même en novembre 1988 durant la très vive couverture médiatique qui a marqué le vingt-cinquième anniversaire du meurtre de JFK. À l'époque, de nombreux articles et documentaires soulevaient la possibilité que Marcello et la Mafia aient pu être impliqués dans l'attentat. Pourtant, ce n'est que bien des années plus tard que le public sera informé de la confession du mafioso.

Réalisé en 1991 par Oliver Stone, le film *JFK* ne fait pratiquement aucune mention de la Mafia – Stone évoque à peine la relation entre Marcello et David Ferrie (incarné de manière mémorable à l'écran par Joe Pesci). Ce film demeure néanmoins une pièce d'anthologie, brodée à partir de faits authentiques et documentés – exception faite de certaines des remarques du procureur général Jim Garrison (qui fut l'associé de Joe Marcello, frère de Carlos) et de tous les commentaires émis par le personnage fictif de « Monsieur X<sup>2</sup> ».

La popularité et l'impact culturel du film d'Oliver Stone ont tout de même eu une conséquence directe sur le déroulement du dossier, puisqu'ils ont mené à l'adoption en 1992 du JFK Records Act, une loi qui exigeait que soient rendus publics tous les documents d'archives relatifs à l'assassinat du président Kennedy. Il faudra cependant attendre encore trois ans avant que les premiers documents soient libérés. Dans l'intervalle, le journaliste Gerald Posner publia *Case Closed*, un ouvrage paru en 1993 qui s'inscrivait dans une campagne médiatique soigneusement orchestrée dont le but était de discréditer les faits mis de l'avant dans *JFK* et dans les livres de complot tels ceux de Mark Lane, lesquels connurent un succès retentissant dans la foulée du film. Posner fut vertement critiqué pour ce qui était essentiellement une condamnation unilatérale d'Oswald doublée d'un panégyrique en faveur de la théorie du fou solitaire et de la balle unique que prônait le rapport Warren. (En 2010, soit dix-sept années plus tard, Posner admit dans un communiqué de presse que « si Mark Lane avait représenté Oswald, il aurait sûrement été acquitté ».) Quatorze ans après, on exprima des réserves similaires à l'endroit de *Reclaiming History*, un ouvrage

volumineux dont l'approche relevait davantage de la fiction que du journalisme : l'auteur, Vincent Bugliosi, se basait en effet sur un pastiche du procès d'Oswald réalisé pour la télévision britannique et dans lequel il tenait le rôle du procureur.

Encore aujourd'hui, certains auteurs continuent d'ignorer le rôle pourtant avoué de la Mafia dans le meurtre de JFK et ne tiennent aucun compte des constatations du HSCA ni des nouveaux documents qui ont été rendus publics. C'est le cas de Bill O'Reilly, qui accepte d'emblée la conclusion du rapport Warren dans son livre *Killing Kennedy*, et de Brian Latell dans son ouvrage de 2012, *Castro's Secrets*. Latell admet avoir travaillé pour la CIA dans les années 1960 dans le cadre de la guerre froide contre Cuba et il laisse entendre que le gouvernement de Castro était lié d'une manière ou d'une autre au meurtre de JFK – une hypothèse que la CIA défend depuis des décennies sans jamais avoir pu la démontrer.

Bien que la culpabilité de Marcello dans le meurtre de JFK ait été évidente avant même qu'il ne passe aux aveux, les renseignements que nous détenons désormais nous éclairent quant aux raisons qui ont motivé son geste et aux méthodes qu'il a employées pour mettre son projet à exécution. À cette époque, Marcello était le parrain le plus puissant de la Mafia américaine, et il l'est demeuré très longtemps : pendant près de quarante ans, il a régné en maître sur un vaste territoire incluant l'ensemble de la Louisiane ainsi qu'une bonne part du Texas et du Mississippi. Alors que dans des villes comme New York les diverses factions de la Mafia se faisaient la guerre, Marcello, lui, s'associait aux autres parrains et de cette manière étendait son territoire encore davantage. Des enquêteurs gouvernementaux prouvèrent que Marcello était une figure importante du réseau de trafic d'héroïne lucratif et brutal de la French Connection, qui avait à sa tête Santo Trafficante – la présence de Marcello expliquait pourquoi plusieurs membres de ce réseau ont eu un rôle à jouer dans l'assassinat de JFK.

Les enquêteurs ont calculé que, dans les années 1960, les revenus générés par le vaste empire criminel de Marcello égalaient ceux de General Motors, la plus grande compagnie américaine de l'époque. Cette fortune colossale lui permettait de soudoyer des maires, des juges, des gouverneurs, des membres du Congrès et des sénateurs. Marcello employait une des firmes d'avocats et un des lobbyistes les plus influents de Washington (des pays comme le Nicaragua avaient recours à ses services). Néanmoins, c'était un

homme discret qui était parvenu à éviter le regard scrutateur des médias et du public... du moins jusqu'à ce que John et Robert Kennedy le traînent devant les caméras de télé lors des débats sur la criminalité que le Sénat tint en 1959 et qui marquèrent le début de la guerre des Kennedy contre la Mafia en général, et contre Marcello en particulier.

En avril 1961, les Kennedy obtinrent que Marcello soit déporté en Amérique centrale – un geste extra-légal sans précédent dont nous reparlerons dans les prochains chapitres. Marcello fut escorté par un convoi policier jusqu'à l'aéroport de La Nouvelle-Orléans où un avion l'attendait pour l'amener au Guatemala, pays pour lequel le mafioso avait obtenu un faux acte de naissance. Demeuré intouchable sous le gouvernement Eisenhower-Nixon, Marcello était furieux contre les Kennedy. Et sa haine se fit encore plus vive lorsque le Guatemala lui ordonna de quitter le pays : avec son avocat pour seul compagnon, Marcello, ce puissant parrain de la Mafia américaine, dut alors se frayer un chemin à travers la jungle, avançant de peine et de misère dans ses chics chaussures Gucci, pestant à chaque pas et jurant contre le président Kennedy et son frère une vengeance éternelle. Aidé de David Ferrie, qui était alors son pilote d'avion attitré, Marcello réussit à rentrer illégalement aux États-Unis. Mais John et Robert Kennedy ne tarderaient pas à flairer sa trace : le président et le procureur général lui mettraient la main au collet et, en novembre 1963 à La Nouvelle-Orléans, intenteraient contre lui un procès criminel au fédéral.

Marcello fut acquitté le 22 novembre 1963, juste après l'assassinat de JFK. Ayant soudoyé un membre-clé du jury, il s'attendait à ce verdict et avait même organisé une fête pour célébrer l'événement avec sa famille et ses associés. Curieusement, la date prévue pour la fête tombait le jour du meurtre de JFK. (Le soir même de l'assassinat, le complice de Marcello dans l'affaire, Santo Trafficante, porta en compagnie de son avocat Frank Ragano un toast à la mort du président. La scène se déroula en public, dans le restaurant chic d'un hôtel de Tampa où JFK avait fait un discours quatre jours auparavant.)

Marcello était à la tête de la plus vieille famille de la Mafia américaine, aussi n'avait-il pas besoin du consentement de la commission nationale de la Mafia pour commander un meurtre, et ce, même s'il s'agissait d'éliminer un personnage important. Et contrairement aux autres familles de la Mafia (à l'exception de celles de Chicago), Marcello et ses proches collaborateurs avaient

l'habitude de s'en prendre aux membres du gouvernement qui osaient les menacer – l'assassinat en 1954 du procureur général de l'Alabama, qui s'opposait farouchement à la Mafia, est un bon exemple de cela.

Après avoir accédé respectivement aux postes de président et de procureur général des États-Unis, John et Robert Kennedy lancèrent une grande offensive contre la pègre et tentèrent en vain de faire condamner Marcello. C'est pour cette raison, pour mettre fin à cette guerre et empêcher Robert Kennedy de le traduire en justice, que Marcello décida d'éliminer JFK. Les historiens ont cru pendant de nombreuses années que le FBI n'avait pas suivi les conseils du HSCA qui en 1979 avait recommandé que l'on enquête plus avant sur l'implication de Marcello dans le meurtre de JFK. Je fus le premier à mettre la main sur les dossiers non censurés qui démontrent que le FBI a fait enquête sur Marcello sous l'égide de l'opération CAMTEX. J'ai découvert ces documents aux Archives nationales en 2006. Or, bien qu'en 2008 je leur aie consacré une douzaine de pages dans *Legacy of Secrecy*, ils renferment tellement d'information que je n'ai pas pu l'inclure toute dans mon livre – et c'est sans compter les entrevues exclusives que j'ai réalisées avec deux figures du FBI qui ont joué un rôle majeur dans CAMTEX, dont le superviseur de l'opération lui-même, ainsi qu'avec un autre individu impliqué dans celle-ci. Le réseau d'information NBC News avait obtenu la participation de l'informateur de CAMTEX, Jack Van Laningham, pour une émission spéciale du canal Discovery portant en partie sur mes recherches et sur *Legacy of Secrecy*. C'était une découverte intéressante, mais ayant déjà ajouté trois chapitres de nouvelles informations dans l'édition de poche de *Legacy*, qui devait paraître peu après, j'eus tout juste le temps d'insérer quelques phrases additionnelles révélant l'existence et l'identité de Van Laningham.

Depuis ce temps, j'ai réalisé avec Van Laningham plus d'une douzaine d'entrevues exclusives qui m'ont appris énormément de choses sur Marcello et m'ont permis de clarifier certains des renseignements contenus dans les dossiers de CAMTEX. Van Laningham était un homme d'affaires tout à fait ordinaire qui s'était retrouvé en prison à la suite d'une gaffe monumentale, commise alors qu'il était en état d'ébriété: il avait dévalisé une banque armé d'une télécommande de téléviseur et d'un sac de linge sale, disant qu'il s'agissait d'une bombe et d'un détonateur. Le FBI l'avait fait mettre dans la même cellule que Marcello et lui avait demandé de le faire parler.

Au fil des mois et des conversations, Van Laningham a su gagner la confiance du mafioso et les deux hommes sont devenus amis. L'informateur enregistrait ses échanges avec Marcello à l'aide d'une radio à transistors dans laquelle le FBI avait caché un micro, cela bien sûr avec l'autorisation des tribunaux.

Dans des chapitres à venir, nous citerons Marcello décrivant à Van Laningham tout le processus qui a mené au meurtre de JFK; ces déclarations du parrain de la Mafia seront corroborées dans bien des cas par une ou plusieurs sources indépendantes. La haine que Marcello a maintes et maintes fois exprimée à l'endroit de John et Robert Kennedy fut sans contredit à l'origine du complot d'assassinat qu'il fomenta contre JFK. Cette haine était alimentée par la déportation que les Kennedy lui ont imposée, par l'acharnement avec lequel ils l'ont poursuivi en justice, ainsi que par cette guerre impitoyable qu'ils déclarèrent au crime organisé en général, mais qui le ciblait, lui, plus spécifiquement, de même que ses alliés Jimmy Hoffa et Santo Trafficante. Mais Marcello n'était pas homme à agir de façon hâtive, et surtout pas lorsqu'il était question d'éliminer un individu gênant: le HSCA découvrit que Marcello et Trafficante avaient mis plus d'un an à planifier le meurtre de JFK.

Le pontife de la Mafia de Chicago à Hollywood et Las Vegas, Johnny Rosselli, dont le patron Sam Giancana était lui aussi sous la loupe des Kennedy et du département de la Justice, se rallia bientôt au complot de Marcello. Jouant de prudence, Marcello, Trafficante et Rosselli élaborèrent un plan qui permettrait de tuer JFK sur la route dans l'une des trois villes suivantes: à Chicago, quartier général du clan Rosselli; à Tampa, sur le territoire de Trafficante; ou à Dallas, fief de Marcello. Les mafieux bénéficiaient ainsi d'un plan B (Tampa) et d'un plan C (Dallas).

Dans l'assassinat de JFK, les données médicales prouvent sans l'ombre d'un doute qu'au moins deux tireurs étaient impliqués. Ainsi que nous le verrons au prochain chapitre, les preuves contre Oswald ne tiennent pas la route. Alors, quels doigts ont appuyé sur ces gâchettes? Carlos Marcello prétendait qu'il avait fait venir deux tueurs à gages d'Europe pour remplir cette mission. D'ailleurs, une autre source a en effet confirmé que c'était là une méthode qu'il avait employée par le passé – il la favorisait parce qu'il devenait ainsi plus difficile de retracer les meurtriers, une considération non négligeable lorsque l'identité de la cible rendait l'opération plus délicate. Dans les prochains chapitres, nous expliquerons pourquoi ces deux hommes furent choisis, comment ils ont obtenu les

fausses identités et documents dont ils avaient besoin pour entrer aux États-Unis, et nous verrons ce que le FBI a appris au sujet de leurs véritables identités. Nous verrons aussi pourquoi Marcello affirmait que les assassins étaient entrés aux États-Unis à partir du Canada par le Michigan au lieu de traverser la frontière plus près de Dallas.

Le Michigan était un choix logique compte tenu du fait que le premier attentat à la vie de JFK était prévu pour le 2 novembre 1963, à Chicago. Dans cette ville, le cortège de voitures transportant le président passerait devant un entrepôt dans lequel travaillait un ex-soldat de la marine dont le parcours récent s'apparentait à celui d'Oswald. Mais l'attentat n'aura pas lieu : informés de la présence de quatre tueurs à gages dans la ville, des agents des services secrets appréhendèrent l'ex-marine, sabordant à leur insu les plans de Marcello et de ses complices. JFK annula précipitamment sa visite à Chicago et, bien que certains reporters fussent au courant de la chose, il n'y eut aucune mention d'un attentat potentiel dans la presse, la nouvelle ayant été réprimée par la Maison-Blanche et les services secrets.

Marcello et ses complices comptaient tenter de nouveau leur chance le 18 novembre 1963 à Tampa, ville où Trafficante tenait son quartier général. Le chef de police de la ville, J. P. Mullins, m'a confié que les autorités fédérales avaient appris qu'il y aurait un attentat pour tuer JFK sur la route, au beau milieu de ce défilé qui promettait d'être le plus long qu'il ait connu depuis son accession à la présidence. En dépit de cette menace, John Kennedy décida de ne pas annuler l'événement : sans son épouse Jackie à ses côtés, il défila dans les rues de Tampa, protégé par une sécurité des plus serrées. Les hommes du président insistèrent encore une fois pour que la nouvelle de la menace n'apparaisse pas dans les journaux. Un court article se faufila entre les mailles du filet le lendemain de l'assassinat de JFK, mais il fut promptement étouffé et ne fut jamais présenté à la commission Warren ou au HSCA.

Les deux premières tentatives ayant échoué, la Mafia n'avait plus d'autre choix que d'assassiner JFK à Dallas, sur le territoire de Carlos Marcello. Pour la première fois de l'histoire, nous vous présenterons les propos de Marcello expliquant comment son lieutenant et bras droit à Dallas, le gangster et restaurateur Joe Campisi Sr., avait joué un rôle-clé dans l'affaire en recrutant lui-même les tireurs pour le meurtre de JFK. Le HSCA entretiendra de sérieux soupçons à l'égard de Campisi, qui était par ailleurs un proche collaborateur

de Jack Ruby – Ruby avait été aperçu au restaurant de Campisi la veille du meurtre de JFK, et Campisi visita Ruby en prison peu après que celui-ci eut abattu Oswald. On a longtemps prétendu que Ruby était l’homme qui distribuait les pots-de-vin à la police de Dallas pour le compte de la Mafia. Cependant, pendant des années ce fut Campisi que le détective en chef de la ville allait rencontrer le dimanche soir pour parler affaires.

Nous verrons un peu plus tard que Marcello et Trafficante bénéficiaient à Dallas d’autres associés susceptibles de les aider dans l’assassinat de JFK : se trouvaient parmi eux Michel Victor Mertz, chef de la French Connection et ex-assassin disposant de contacts dans les réseaux de renseignement du gouvernement ; ainsi que Bernard Barker, un agent de la CIA affecté à Cuba qui travaillait à ce moment-là sur l’opération anti-Castro la plus délicate que l’agence ait jamais autorisée.

Les confidences que Carlos Marcello fit en prison à son ami et compagnon de cellule Jack Van Laningham, qui à l’insu de Marcello était informateur pour le FBI, sont les pièces qui manquaient au puzzle de l’assassinat de JFK. Marcello avait demandé à son homme de main David Ferrie d’organiser en secret une rencontre avec Oswald – cela faisait partie du guet-apens que le mafioso entendait tendre à ce dernier. Le HSCA découvrit que Ferrie connaissait Oswald depuis plusieurs années déjà, puisqu’il avait été l’un des superviseurs de l’unité d’Oswald à l’époque où celui-ci faisait partie de la patrouille aérienne civile, et que, durant l’été de 1963, Oswald et Ferrie travaillaient ensemble.

À l’occasion de ses conversations avec Van Laningham, Marcello parla également de ses rencontres avec Jack Ruby, précisant que la boîte de nuit de Dallas dont Ruby était censé être le tenancier appartenait en fait en secret à l’organisation de Marcello, laquelle était propriétaire de plusieurs autres établissements de ce genre dans la ville ; Ruby agissait tout simplement comme prête-nom pour le compte de Marcello. Mais un jour, Ruby fut pris la main dans le sac alors qu’il était en train de piger dans la caisse parce qu’il avait besoin d’argent pour régler des impôts impayés. Le convoquant à son domaine de Churchill Farms, Marcello fit à un Ruby tremblant de peur une offre qu’il ne pouvait pas refuser : Ruby devait s’arranger pour qu’un flic de Dallas tue Oswald immédiatement après que JFK eut été éliminé ; à défaut de trouver un policier qui serait partant dans la combine, Ruby aurait à s’occuper lui-même d’Oswald. (Le détail des rencontres de Marcello avec Ruby et

Oswald se trouve dans les dossiers déclassifiés de l'opération CAMTEX.)

Ainsi que nous le verrons dans des chapitres subséquents, ce que Marcello raconte au sujet des deux assassins qu'il a engagés et de ses rencontres avec Oswald et Ruby est soutenu par de nombreuses données et preuves additionnelles provenant de sources indépendantes. L'ensemble forme désormais un tout crédible et cohérent qui trouve enfin son sens après avoir croulé pendant des décennies sous un fardeau de preuves tentaculaires et disparates, au sein d'un récit parsemé de trous béants.

Les renseignements que renferme ce livre au sujet de l'opération CAMTEX n'ont pour la plupart jamais été publiés ou divulgués au public auparavant. Cela est dû au fait que je suis le seul auteur à avoir mené des entrevues exhaustives avec Van Laningham, avec Thomas Kimmel, superviseur de CAMTEX, ainsi qu'avec l'agent du FBI qui a entendu toutes les conversations de Marcello qui ont été enregistrées en secret.

J'ai également obtenu confirmation des propos de Marcello lors d'entrevues avec deux hommes d'affaires de la Louisiane. Ces individus ne sont pas des criminels, mais l'un d'eux était proche de la famille du parrain alors que l'autre s'était lié d'amitié avec Marcello lui-même. Un autre ami du mafioso m'a rapporté des propos tenus par Marcello dans un élan d'emportement, propos qui s'avèrent très semblables à ceux qu'il tiendra lorsqu'il se confessera du meurtre de JFK aux agents de CAMTEX. De plus, un homme de la Louisiane qui avait courtisé la fille de Marcello et avait acheté avec lui un grand bateau de pêche m'a raconté qu'un employé de Marcello l'avait mis au courant du plan que le mafioso avait concocté pour assassiner JFK.

Une autre nouvelle source s'est manifestée en la personne d'un homme d'affaires qui s'était lié d'amitié avec Joe Marcello, le frère de Carlos, et qui se trouvait en sa compagnie lorsque Carlos a découvert que son ami Van Laningham était informateur pour le FBI. Carlos Marcello chercha par la suite à se venger de cette trahison en tentant de faire assassiner Van Laningham alors que celui-ci était en libération conditionnelle à Tampa. Cet attentat manqué est un fait documenté.

Les autorités détiennent une autre confession en plus de celle, explicite et faite en présence de deux témoins, que Marcello a déposée au FBI: Santo Trafficante a lui aussi avoué le rôle qu'il a joué dans le meurtre de JFK. Il y aura dans les prochains chapitres de

nouvelles révélations concernant l'aveu de Trafficante. Nous réviserons également en détail les confessions de Johnny Rosselli et John Martino, deux mafiosi associés à Marcello qui, tout comme lui et Trafficante, consentiront à jouer les espions pour le compte du FBI. Selon l'ancien procureur du département de la Justice William Hundley, Rosselli aurait avoué son implication dans le meurtre de JFK peu de temps avant d'être lui-même assassiné de façon brutale, juste après sa dernière rencontre avec Trafficante. John Martino se confessa quant à lui du meurtre de JFK à un reporter de *Newsday*; il mourut peu de temps après d'une mort naturelle. En réalité, la plupart des mafiosi auxquels Marcello et Trafficante ont eu recours dans le complot contre JFK avaient précédemment travaillé pour la CIA sur des opérations anti-Castro – tout comme Marcello et Trafficante, d'ailleurs –, ce qui leur a permis de faire de la désinformation au sein des réseaux de renseignement américains avant et après le meurtre de JFK, cela afin de forcer le gouvernement à étouffer l'affaire par voie de dissimulation.

Utilisant la connaissance privilégiée qu'ils avaient des opérations secrètes menées par les États-Unis contre Castro, Marcello et Trafficante firent en sorte que JFK soit assassiné d'une manière qui obligerait les têtes dirigeantes du gouvernement américain – y compris le président Johnson, Robert Kennedy, J. Edgar Hoover et la CIA – à cacher certaines informations cruciales aux enquêteurs, à la presse et au public. Afin de s'assurer qu'il y aurait dissimulation, les deux parrains de la Mafia et leurs alliés ont fabriqué de toutes pièces des preuves qui impliquaient Fidel Castro dans le meurtre de JFK. Le gouvernement se vit contraint de dissimuler ces renseignements afin d'éviter, un an après la crise des missiles de Cuba, une autre confrontation nucléaire avec les Soviétiques. À l'automne de 1963, Marcello et Trafficante ont appris de leurs complices de la CIA que John et Robert Kennedy avaient formé un sous-comité secret du Conseil de sécurité nationale qui aurait pour mandat d'élaborer des plans d'urgence au cas où Castro tenterait d'assassiner des membres du gouvernement américain en réponse aux efforts faits par les États-Unis pour le renverser. Bref, les dirigeants américains étaient déjà sur les dents lorsque les faux renseignements impliquant Fidel dans le meurtre de JFK firent surface, déclenchant une vaste opération de dissimulation visant à protéger la sécurité nationale. Et la mystification n'est pas encore terminée, puisque, sous certains aspects, elle se poursuit aujourd'hui.

Les États-Unis avaient une autre raison de taire la vérité sur l'assassinat de JFK : avant sa mort, le président américain avait planifié dans le plus grand secret avec le chef de l'armée cubaine, le commandant Juan Almeida, un coup d'État visant à renverser Castro. La prise de pouvoir était prévue pour le 1<sup>er</sup> décembre 1963 – dix jours avant Dallas. Le secrétaire d'État de JFK, Dean Rusk, fut le premier à me révéler l'existence de ce projet, mais la chose m'a été confirmée depuis par d'autres proches collaborateurs de JFK et j'en ai trouvé le détail dans des centaines de pages de dossiers secrets qui furent déclassifiés dans les années 1990. JFK avait tenu la Mafia à l'écart de l'affaire et fait en sorte qu'elle ne puisse pas ouvrir des casinos à Cuba après le putsch. Néanmoins, Marcello et Trafficante avaient réussi à infiltrer l'opération par l'entremise de contacts tels Bernard Barker et David Morales, qui travaillaient sur l'affaire au sein de la CIA. Dans des chapitres à venir, nous citerons des documents du FBI qui démontrent qu'un nombre étonnant d'associés de Marcello – dont Jack Ruby, John Martino et David Ferrie – étaient au courant de ce plan qui était pourtant si secret que même les comités gouvernementaux, de la commission Warren au HSCA, n'ont jamais eu vent de son existence.

JFK espérait que le coup d'État aurait pour effet de démocratiser Cuba et de l'affranchir de l'influence de la Mafia. De son côté, Marcello trouva le moyen d'utiliser certains aspects de cette machination pour forcer le gouvernement à passer en mode dissimulation après le meurtre de JFK. Si le plan venait qu'à être ébruité, cela risquait de déclencher, en ce temps de guerre froide, une troisième guerre mondiale. À tout le moins sa divulgation risquait-elle de coûter la vie au commandant Almeida, allié de JFK dans l'affaire. C'est l'une des raisons pour lesquelles les États-Unis ont caché pendant si longtemps la vérité au sujet de l'assassinat de JFK : il ne fallait pas compromettre Almeida, qui resta d'ailleurs en poste sans être inquiété pendant plusieurs décennies ; au moment de sa mort en 2009, il occupait toujours un poste élevé au sein du gouvernement cubain et demeurait un personnage respecté aux yeux du peuple.

Les reporters qui se trouvaient à Dallas au moment de l'assassinat du président ont été sommés d'abandonner leurs recherches lorsqu'ils étaient sur une piste qui aurait pu les amener à exposer l'opération secrète contre Castro, cela pour des raisons de sécurité nationale. Un cameraman du réseau de télévision NBC se souvient que deux jours après le meurtre de JFK, alors que le lien entre

Oswald et David Ferrie était sur le point d'être révélé, « un agent du FBI [lui] a dit que, dans l'intérêt de la nation, [il] ne devai[t] jamais parler à qui que ce soit de ce qu'ils avaient] découvert ». Le gouvernement avait également employé l'expression « dans l'intérêt de la nation » quand il avait fait pression sur Powers et O'Donnell pour qu'ils changent leur témoignage et cachent à la commission Warren que des coups de feu avaient été tirés à partir du talus herbeux. Le même principe était à l'œuvre à Dallas : des gens de NBC News qui étaient sur place ont dit au journaliste télé Peter Noyes qu'ils étaient convaincus que leurs supérieurs voulaient réprimer certaines informations à la demande de quelqu'un à Washington.

Empêcher que ne se déclare une troisième guerre mondiale était également l'objectif réel de la commission Warren, et sur ce plan, elle a réussi. C'est pour cela que le nom de Marcello n'apparaît nulle part dans le rapport Warren, et ce, en dépit du fait qu'une douzaine de ses proches et de ses lieutenants aient été interrogés au sujet du meurtre de JFK – certains d'entre eux avaient même été appréhendés par la police en tant que suspects.

À l'approche du cinquantième anniversaire de l'assassinat de JFK, il est consternant de constater quelle quantité de renseignements importants le FBI détenait en 1985 dans la foulée de l'opération CAMTEX et des révélations faites par Carlos Marcello. Si cette information avait été divulguée en 1988, année du vingt-cinquième anniversaire du tragique incident, nous aurions aujourd'hui une tout autre perception du meurtre de JFK. Le FBI a malheureusement choisi de cacher cette information pendant plusieurs années aux membres du JFK Assassination Records Review Board, ne leur fournissant tout au plus que quelques dizaines de pages sur CAMTEX et sur la confession de Marcello, et ce, à la toute dernière minute, alors que le mandat du conseil de révision tirait à sa fin. Je découvris ces documents non censurés sept ans plus tard, ce qui me permet de vous faire à présent, pour la première fois de l'histoire, le compte rendu complet de ce qui se cache dans les dossiers de l'opération CAMTEX et dans la confession pour le moins saisissante de Carlos Marcello.

**A**près 50 années d'interrogations et d'hypothèses, les véritables circonstances entourant la mort de JFK sont enfin révélées! De nouvelles preuves saisissantes, provenant de sources gouvernementales et d'associés de John et de Robert Kennedy, permettent à l'auteur de résoudre entièrement l'énigme tout en déconstruisant les mythes les plus tenaces sur le sujet. Pour la première fois, il est possible de certifier que le meurtre résulte d'une conspiration menée par deux parrains de la mafia. C'est de la bouche même de l'un d'eux, Carlos Marcello, que nous apprendrons de quelle façon l'assassinat fut orchestré. En exposant des faits tenus secrets jusqu'à tout récemment, cet ouvrage donne enfin réponse aux questions suivantes: Qui sont les auteurs véritables de l'attentat? Pour quelles raisons ont-ils tué le président Kennedy? Comment ont-ils fait pour s'en tirer en toute impunité? Et pourquoi les détails de l'assassinat sont-ils demeurés secrets jusqu'à maintenant?

**Lamar Waldron**, historien, a consacré 25 années à des recherches exhaustives sur l'affaire JFK. En tant que spécialiste de la question, il a été maintes fois invité à se prononcer dans les médias. Auteur de plusieurs livres sur le sujet, ses conclusions ont également fait l'objet d'un documentaire produit par NBC et intitulé *Conspiracy Files : The JFK Assassination*.